

ANSELM PLATZ

Il est EXPOSÉ aux quatre coins du MONDE, et actuellement à la galerie parisienne *Almine RECH*. Mais c'est à BERLIN, dans une ancienne menuiserie, que l'artiste allemand ANSELM REYLE CONSTRUIT son monde. Un univers peuplé D'ASSISTANTS. Et d'objets TROUVÉS dont il fait ses SUJETS de prédilection.
Par SONIA RACHLINE.
Photographie MARIO TESTINO.

Il règne là un air de friche artistique, espace silencieux, comme abandonné à la hâte : cendriers pleins, bouteilles de soda et paquets de biscuits entamés, œuvres à moitié emballées, d'autres en devenir, et, sur le sol, une constellation de traces de peinture, pigments piétinés qui disent eux aussi que le lieu est un lieu de travail.

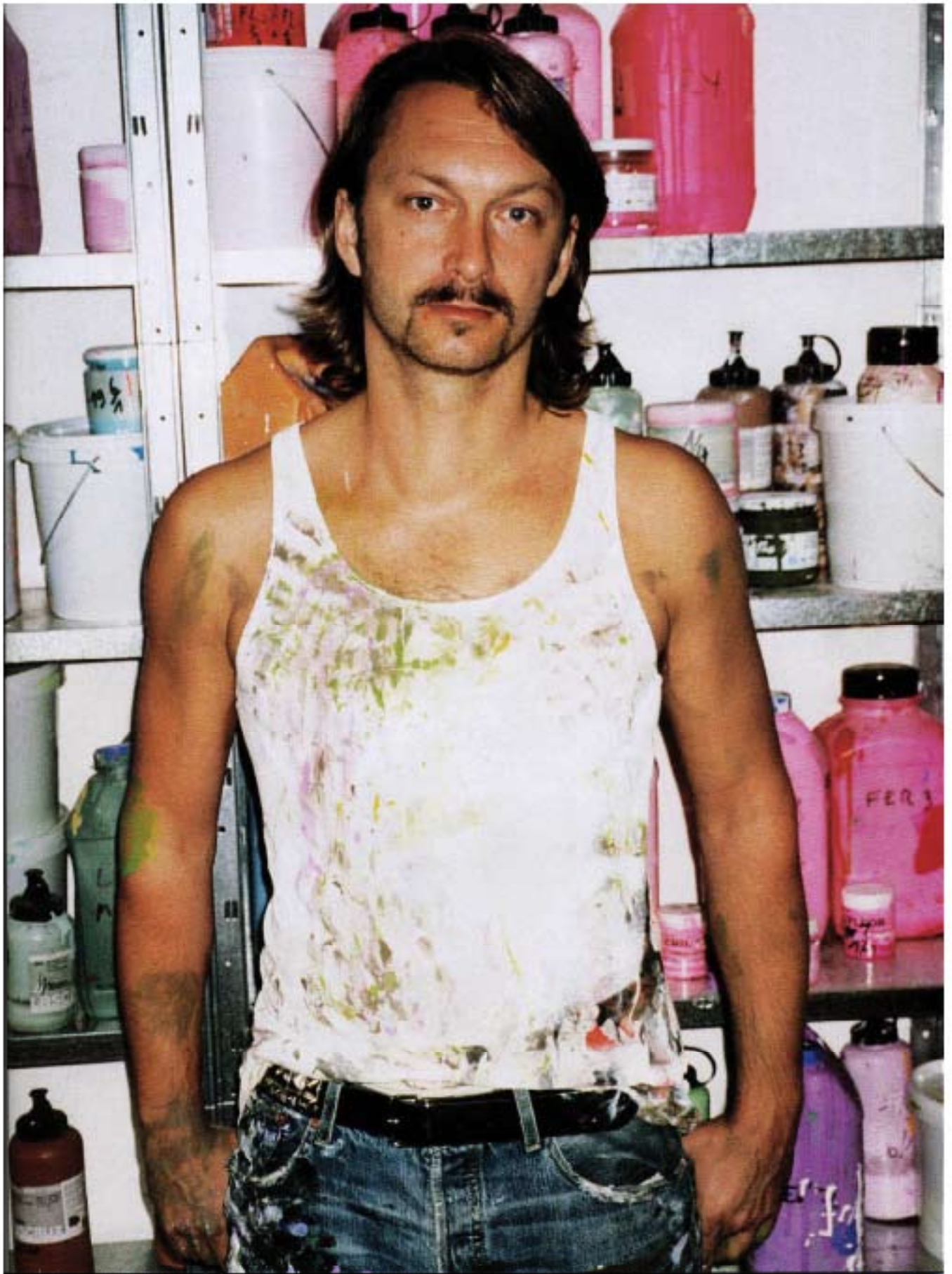
À dix heures, l'endroit s'éveille : une dizaine – parfois nettement plus – d'étudiants investit l'espace. Tous sont assistants d'Anselm Reyle, 36 ans, artiste allemand qui, depuis trois ans, connaît un succès grandissant. D'où le nombre exponentiel d'auxiliaires autour de lui.

Chacun renouve alors sa place et sa tâche sur l'immense plateau de quelque 700 m² dans Berlin Kreuzberg, à l'est de Berlin Ouest. Dans les immeubles de briques alentour, d'autres artistes sont également à l'œuvre. Ancien fief d'artisans, les volumes encore très bon marché font d'idéaux ateliers. Anselm Reyle, lui, arrive plus tard, vers midi, l'œil pétillant, comme s'il rentrait enfin à la maison. Il a passé la matinée au téléphone avec ses nombreuses galeries aux quatre coins du monde*, ou encore avec un autre assistant, dépêché là ou ailleurs pour mettre en place l'une de ses œuvres.

«Je n'ai jamais prévu d'être entouré d'autant de gens. Ça a commencé lorsque j'ai rénové ma propre maison. J'ai débuté seul, ce qui était long et ennuyeux. J'ai donc demandé à quelqu'un de m'aider. Et c'est devenu nettement plus drôle et facile! J'ai ensuite proposé à cette même personne de devenir mon assistant. Je crois à cet échange, aux équipes, aux tâtonnements, au fait que ça bouge dans un flux permanent. En plus, ça force la discipline. Vous êtes obligé de vous lever le matin si vous n'êtes plus seul! On fonctionne à la manière d'une entreprise ici, c'est sérieux, on n'est pas une bande de copains qui se contente de s'amuser ensemble...»

Tout jeune homme, à Tübingen, Anselm Reyle ne savait pas quoi faire. Sa mère, peintre, en a eu assez de le voir traîner. Elle l'a envoyé étudier l'art. «Je n'ai pas eu à décider, ni à me battre. Je suis parti à la Kunstakademie de Karlsruhe, une école libre dans laquelle on vous apprend à vous exprimer. J'y ai passé six ans, c'est la première fois que j'allais au bout de quelque chose. Ensuite, j'ai opté pour Berlin. Tant d'artistes y vivent, il se passe des choses. À l'école, deux ou trois personnes seulement comprenaient mon travail. À Berlin, ils semblaient être au moins une trentaine! C'était encourageant... J'ai eu la chance de partager un atelier avec d'autres artistes. Là encore, le dialogue a été essentiel. Et puis ils étaient très forts, ce qui m'a poussé à m'y mettre.» Anselm Reyle ajoute qu'aujourd'hui, près de dix ans plus tard, tout est si bien organisé dans son studio qu'il n'a même plus forcément besoin d'être là.

Mais bien sûr il est là, qui sait très exactement ce qu'il fait, même lorsque ce sont les autres qui le font pour lui. S'agissant par exemple de ses immenses toiles, rais de couleurs, lumières et reflets à la manière d'un fond d'écran de télévision, il explique : «Je choisis au préalable les assemblages et l'ordre des tons. Chaque nuance est numérotée, je note les numéros, il suffit de suivre mes indications. Chaque pièce demande une préparation précise, mais l'exécution elle-même est rapide.» Il lui arrive ensuite d'intervenir en fin de parcours, de créer l'accident,





"Je CROIS que ce que les GENS
apprécient, C'EST la SIMPLICITÉ,
de ce que je fais, MEME un enfant
peut COMPRENDRE et ressentir
L'EFFET d'une COULEUR, d'un
éclat de lumière." ANSELM REYLE

ATELIER d'Anselm Reyle
est parfaitement ORDONNÉ.
ici, le COU ou sont entreposés
ses diversifs TOILES.

“Je n'ai aucun problème avec le MARCHÉ de l'art, Je sais que c'est un BUSINESS, mais ce business me permet d'exister. Le SUCCES donne de L'ÉNERGIE, oblige à travailler.” Anselm REYLE

le trait de pinceau qui dépasse, un faux hasard de tache.

«Rien ne sort d'ici qui ne soit parfaitement satisfaisant.» Reste qu'à contempler l'électrisme de ce qui est entreposé là, l'envie est irrésistible de demander quel est le fil conducteur et créateur de l'ensemble : feuilles d'aluminium prêtes à devenir immenses monochromes, gigantesques et miroitantes reproductions de petites statues africaines, pieds de lampe et vases accumulés de marché aux puces en marché aux puces, amoncellement de néons récupérés, boîtes de foin teintées d'argent, toiles à foison...

«Je m'intéresse aux objets trouvés. Je me promène, je marche et je suis attiré par des formes qui me semblent à la fois fortes et kitsch, des bouts de civilisation. Entre art et sous-culture, la ligne est extrêmement fine. C'est avec elle que je joue, c'est ce risque-là que j'aime prendre, faire de l'art avec ce qui ne l'est pas. Je suis fasciné par l'idée qu'il suffise d'un petit changement seulement pour transformer la perception d'une chose. Par exemple, ces feuilles d'aluminium, clinquantes. Elles ne coûtent absolument rien. Seules, elles sont plutôt trash, un peu cheap, mais froissées et enfermées dans des boîtes en Picci chères et sophistiquées, elles acquièrent un nouveau statut. Ou encore cette roue de charrette qui devient sculpture une fois peinte en fluo.»

Certains critiques reprochent à Anselm Reyle de faire de la décoration plutôt que de l'art. Lui répond : «Mais il n'y a pas de différence ! C'est une affaire de contexte et d'intention. Prenez l'une de mes sculptures, en néon et filet de pêche : installée

au mur d'une pizzeria, c'est un décor, posée dans un musée, une œuvre. Une œuvre est œuvre si l'artiste en est convaincu et s'obstine inlassablement. Si la galerie, elle aussi, en est persuadée. Si le public enfin la considère comme telle.»

D'autres critiques répertorient volontiers les références et traditions artistiques auxquelles fait écho son travail : abstraction, minimalisme, Op'art, futurisme, rigueur moderniste... Anselm Reyle ne nie aucune de ces pistes, au contraire, il se plaît à les suivre, parfois à les brouiller, souvent à leur rendre hommage. «Je n'ai aucun problème avec le marché de l'art. Je sais que c'est un business, mais ce business me permet d'exister. Le succès donne de l'énergie, oblige à travailler. En fait, je crois que ce que les gens apprécient, c'est la simplicité de ce que je fais. Même un enfant peut comprendre et ressentir l'effet d'une couleur, d'un éclat de lumière. Ensuite, libre à chacun d'aller plus loin. Mais il n'est pas nécessaire d'élaborer une théorie de dix pages...»

La simplicité : Anselm Reyle insiste. Cette valeur-là n'a pas de prix. C'est son choix. Et son naturel. D'ailleurs, quand on lui demande ce qu'il fait quand il ne travaille pas. Il répond... simplement en sortant une photo de son portefeuille : «Je vois ma fille. Elle a 16 ans, c'est une bonne élève, contrairement à moi.» Quoi d'autre ? «Je regarde la télé.»

**Notamment la galerie Almine Rech, à Paris, qui lui consacre jusqu'au 3 mars une vaste exposition. 19, rue Saintonge, 75003 Paris.*

